

HISTORIQUE DE LA TRADUCTION EN POLONAIS DE LA LITTÉRATURE HONGROISE

L'histoire de la traduction d'œuvres hongroises en polonais commence par l'entremise des humanistes des deux pays qui se servaient encore de la langue latine. Il ne s'agit donc pas à vrai dire de traductions du hongrois en polonais mais de la traduction d'œuvres rédigées en latin sur le territoire hongrois. Citons comme exemple les vers de *Janus Pannonius* ou l'œuvre sur Attila de *Miklós Oláh*, traduite par *Cyprian Bazylik* avec le titre : *Historia spraw Attyle króla wegierskeigo...* (Cracovie, 1574). Nommons également en sens inverse les poèmes en latin de *Stanislaw Konarski* publiés en Hongrie en 1780, ainsi que l'*Hymne de Marie* du roi *Casimir*, composée en latin et dont il existe dès le XVII^e siècle plusieurs traductions hongroises.

Ce sont des événements politiques qui ont eu pour conséquences les premières traductions directes de la langue hongroise en polonais. En effet, par l'annexion à la Maison d'Autriche (1772-1795) du Sud de la Pologne, cette partie du pays – la Galicie – se voit soumise au même souverain que la Hongrie. Cette circonstance ainsi que les guerres de Napoléon créent de nouvelles possibilités pour l'interprétation réciproque de la littérature. Au départ cependant, c'est un capitaine hongrois, tombé jeune encore, *Józef Csehy* qui s'adonne à ce travail, pendant la veille des armes, et traduit en hongrois l'ode de *Naruszewicz*, *À la patrie*. Il reste isolé dans cet effort. Si les insurgés polonais (1830/1831) réfugiés en Hongrie ont, en certains cas, eu l'occasion de connaître les écrivains hongrois, comme par exemple *Jan Bartkowski* et ses compagnons qui rencontrèrent *Mihály Vörösmarty*, *László Bártfay* et *Józef Gaál*, ils ne témoignèrent aucun intérêt à la littérature hongroise elle-même. L'obstacle primordial à l'époque résidait encore dans la non-connaissance de la langue que ce séjour trop bref des réfugiés polonais en Hongrie n'avait pu améliorer.

Un éveil de l'intérêt en Europe Centrale se fait jour avec la mutation due au Romantisme.

Nous trouvons le premier grand reportage sur la littérature hongroise dans les

colonnes de la revue *Dziennik Wilenski* publiée en 1830 à Wilno. Ce journal donne un compte rendu d'un article d'information paru à Vienne et concernant l'anthologie en deux volumes de *Ferenc Toldy, Handbuch der ungarischen Poesie* (Pest, 1828).

Mais il faut attendre plus de vingt ans pour voir enfin des traductions d'ouvrages hongrois en langue polonaise, les premières partant encore des traductions en langues allemande et française. La première traduction importante, œuvre du publiciste et journaliste *Jan Dobrzański* (1820-1886) qui traduit *Le notaire du village* de *József Eötvös*, est publié en 1855 à Varsovie. Ce roman à thèse s'élève contre les abus des comitats et l'oppression des serfs. Il connaît alors un vif succès. *Dobrzański*, semble-t-il, fit traduire l'œuvre par un de ses compagnons d'infortune, un hongrois interné pour raison politique dans une prison autrichienne.

À la faveur des traductions en langues allemande et française, à la faveur surtout de la défaite essuyée par l'Autriche en Italie en 1859 et de la lutte constitutionnelle de la Hongrie en 1860/61, un intérêt s'éveille dans les cercles polonais à l'égard de la littérature hongroise et ne cesse de croître. Cet intérêt se manifeste par la publication du poème *Appel* de *Mihály Vörösmarty* et de *L'Hymne* de *Kölcsey* dans la revue *Espérance* de l'émigration polonaise en Suisse ainsi que dans le journal *Dziennik Literacki* de Lwów. La palme revient toutefois à *Petőfi*. Les poèmes de *Petőfi* interprétés sur la base des traductions en langues de diffusion mondiale, sont publiés (1861-62) en polonais dans les colonnes de *Biblioteka Warszawska* par *Seweryna Pruszkowa*. À la même époque, dans les journaux qui suivirent la clôture de l'assemblée hongroise en 1861, le journal de *J. I. Kraszewski* *Gazeta Polska* fait paraître une série d'articles sur *Petőfi*, articles signés *Edward Sulicki* et accompagnés de maints poèmes traduits. C'est également en 1861 que les traductions des poèmes de *Petőfi* faites par *Wladyslaw Sabowski* sont publiées dans la revue *Pszczola*. La publication à Varsovie de la traduction polonaise (élargie et remaniée la veille de l'insurrection de janvier 1863) de l'ouvrage de propagande imprimée en édition de luxe à Paris en 1851 sous le titre *La Hongrie ancienne et moderne*, prouve l'intérêt renouvelé que la Pologne porte à la Hongrie et à la littérature hongroise. Une partie du deuxième tome de la version polonaise est consacrée à la littérature hongroise. C'est au cours d'un chapitre spécial consacré à *Petőfi*

que *Seweryna Pruszkowa* (traductrice du tome) commença à traduire les poèmes de cet auteur.

Károly Kertbeny, ambassadeur à l'étranger de la littérature hongroise, joue un rôle très important. C'est lui qui fit connaître aux Polonais émigrés les traductions des poèmes de *Petőfi* et voulut intéresser *Mickiewicz* lui-même à la traduction des poèmes hongrois.

À la suite du compromis austro-hongrois, les Hongrois soutinrent les revendications polonaises. *Sabowski* fait publier en 1866 de nouveaux poèmes de *Petőfi* dans le journal *Dziennik Literacki* de Lwów. Il fit paraître l'année suivante, en polonais, le conte en vers *Jean le Preux* de *Petőfi*, dans la revue *Ktosy* à Varsovie. Deux ans plus tard, ce poème est édité à Cracovie. En 1871, la *Biblioteka Warszawska* de Varsovie publie la traduction de *Jean le Preux* par *Seweryna Duchńska* (qui n'est autre que *Pruszkowa*, remariée). La revue hebdomadaire de la colonie polonaise en Hongrie *Tygodnik Polski na ziemi Węgierskiej* publie également ce poème – en polonais – à Budapest en 1872. À partir de 1870, ce sont les œuvres de *Mór Jókai* qui deviennent les nouveaux best-sellers hongrois. Dans son étude *Jókai en polonais*, *Jan Ślaski* enregistre 160 éditions de l'œuvre de cet écrivain dont la publication se fait tant sous forme de romans-feuilletons, d'albums bon marché que de livres reliés.

À partir de 1885, apparaissent les premiers traducteurs qui apprennent la langue hongroise afin de traduire directement l'original. *Bolesława Jaroszeńska* (1865-1920) publie en 1887 de nombreux articles sur la littérature hongroise dans la revue *Życie* de Varsovie en prenant ses sources dans l'histoire littéraire hongroise de *Zsolt Beöthy*. Elle avait choisi la carrière de traductrice après la lecture de différents romans de *Jókai* qu'elle traduit avec succès de même qu'elle entreprend la traduction des écrivains conservateurs tels que *Viktor Rákosi* et *Ferenc Herczeg*. Ses traductions sont pourvues de préfaces et elle essaye de présenter les écrivains hongrois aux lecteurs; sur le côté intérieur de la page de titre, sous le titre polonais, elle communique généralement, entre parenthèses, le titre original hongrois; telle est son innovation.

Vers la fin du XIXe siècle, le nombre des auteurs hongrois traduits en polonais croît considérablement : *Miklós Jósika*, *Pál Gyulai*, *Lajos Hevesi*, *Kálmán Mikszáth*. Ce sont

surtout des traductions faites à partir de langues intermédiaires. Grâce à deux monographies sur *Petőfi*, de nouvelles traductions de ses poèmes parviennent au grand public.

Puis c'est au tour du théâtre hongrois. *Le vieux Fantassin et son fils, le Hussard de József Szigeti* est joué pour la première fois en 1867 à Stanislawów. Un jeune artiste polonais, *Juliusz Wójcikiewicz*, en traduit le chef-d'œuvre de la littérature hongroise *La Tragédie de l'Homme* de *Imre Madách*.

Le polyglotte *Antoni Lange* commence dès 1885 à traduire des romans et des poèmes hongrois (voir le 2^{me} tome de son recueil *Traduction des poètes étrangers*, publié en 1899). Il traduisait directement du hongrois, mais tenait compte des traductions allemandes et françaises. Son œuvre principale est l'anthologie de la littérature hongroise, manuel à l'usage des écoles paru en 1921.

Le publiciste *Czeslaw Lukaszkiwicz* travaillant à Budapest publia également à Lwów une anthologie de nouvelles hongroises qui répondaient bien au goût du temps.

Entre les deux guerres la situation se modifia très peu. *Jaroszewska* meurt en 1920, *Lange* en 1929. *Stanislaw Pazurkiwicz* – mort récemment – et *Adam Kozlowski* prennent leur suite. Le premier vulgarise les romanciers hongrois dans des revues littéraires de bonne tenue. Le second – professeur de lycée – traduit principalement les poètes hongrois *Petőfi*, *Arany* et *Vörösmarty* pour des quotidiens et des hebdomadaires.

Le représentant de la presse hongroise à Varsovie, *Rezső Schütz-Sillei*, traduit maints romans hongrois en polonais dont la teneur reflète fidèlement le goût de leurs lecteurs. Parmi les auteurs traduits, *Kálmán Mikszáth*, le grand romancier réaliste, ne figure que sporadiquement tandis que *Zsigmond Móricz*, *Margit Kafka*, *Endre Ady* ne sont même pas représentés. Le délicat poète *Dezső Kosztolányi* ne doit probablement qu'à ses relations au sein du Pen Club de voir publier en polonais deux de ses romans. En revanche, à côté de *Lajos Zilahy* et *Ferenc Herczeg*, les œuvres scéniques de *János Bókay*, *László Bús Fekete*, *László Fodor*, *ferenc Molnár* connurent un grand succès en Pologne ainsi que les romans dus à la plume de *Kálmán Csathó*, *Jolán Földes*, *Mihály Földi*, *Ferenc Körmendi* pour ne citer que ces quelques noms, qui répondaient au besoin de distraction du public.

Après la chute de la Pologne en 1939, quelques jeunes écrivains polonais – *Tadeusz*

Fangrat, Lew Kaltenbergh, Adam Bahdaj, Antoni Brosz – ainsi que des hommes jouissant déjà d’une grande renommée tels que *Kazimiera Illakowiczówna* et *Stanislaw Vincenz* émigrèrent en Hongrie. Leurs contacts réguliers avec les hommes de lettres hongrois attirèrent l’attention de ces réfugiés polonais sur les nombreuses lacunes de l’œuvre de traduction entreprise jusqu’à ce jour.

Pendant la deuxième guerre mondiale, *Illakowiczówna* et *Fangrat* composèrent deux anthologies de la poésie d’*Ady* et l’on publia un recueil de poèmes d’*Attila József* traduits par *Fangrat*. Ce recueil est la première œuvre traduite de *József*.

Par la suite, un recueil de nouvelles et plusieurs romans hongrois sont traduits et voient le jour. La presse polonaise de Budapest, comprenant les revues hebdomadaires *Więści Polskie* et *Tygodnik Polski* et les calendriers polonais et leurs annexes publiées annuellement, offre un nouveau champ d’action aux traducteurs. Un assez grand nombre de traducteurs polonais contemporains ont appris très correctement la langue hongroise au cours de l’émigration forcée de la deuxième guerre mondiale et en sont devenus les interprètes enthousiastes.

À partir de 1945 s’ouvre une ère nouvelle et décisive pour la résonance de la littérature hongroise en Pologne. Les réfugiés polonais quittent la Hongrie, et, de retour dans leur patrie, beaucoup d’entre eux font publier dans la presse polonaise des traductions et des mémoires achevés en Hongrie. Le nombre des lecteurs croît et la sympathie séculaire des deux pays s’affirme par suite de la similitude de leur système social. De nombreuses œuvres schématiques, représentant la réalité d’une manière superficielle, voient également le jour – sans parler de la reprise de quelques best-sellers de la période d’entre deux guerres, comme par exemple le roman *La rue du Chat qui pêche* de *Jolán Földes*. De nouveaux traducteurs s’ajoutent à ceux déjà mentionnés : *Camilla Mondral, Helena Csorbowa, Janusz Moszczeński, Leon Rogala* qui durant leurs années d’émigration en Hongrie ont perfectonné leurs connaissances linguistiques et littéraires. En outre, plusieurs Hongrois vivant à Varsovie s’intéressent à la traduction en langue polonaise de la littérature hongroise, tels *Ella Maria Szperlingowa, Raoul Franciszek Porges, Katarzyna Strausz, Elżbieta Kowalik*.

E 1950 à 1960, parallèlement à l’accroissement du nombre des traducteurs, un autre

phénomène heureux nous réjouit : la lacune relative à la traduction des classiques hongrois est comblée. C'est au cours de ces années que certains romans et écrits en prose de *Mór Jókai*, *Kálmán Mikszáth*, *Géza Gárdonyi*, *Zsigmond Móricz*, *Margit Kaffka*, *Dezső Kosztolányi*, *Ferenc Móra*, *F. Karinthy* connaissent une traduction et que voient le jour des recueils vraiment sérieux de la poésie de *Petőfi* et d'*Attila József*. À l'occasion du centenaire de *La Tragédie de l'Homme*, une nouvelle traduction de l'œuvre de *Madách* est publiée.

Après 1960, c'est à nouveau la littérature hongroise contemporaine qui prédomine dans le domaine de la traduction. C'est également vers 1960 qu'une nouvelle équipe de traducteurs fait son apparition. Les agrégés de la chaire hongroise à l'Université de Varsovie, fondée en 1952, comptent parmi leurs membres, *Andrzej Sieroszewski*, *Jan Ślaski*, *Eugeniusz Mroczko*, *Hanna Linsenman-Kwaśniewska*. Cette jeune garde déploie une grande activité qui permet de faire connaître davantage la littérature hongroise. Citons par exemple les articles de *Jerzy Robert Nowak* qui analyse dans les colonnes de *Twórczość* et d'autres journaux les différents événements de la vie littéraire hongroise. La chaire hongroise de l'université de Varsovie qui prend à cœur les questions théoriques et pratiques touchant le travail des traducteurs – un séminaire dit “de traduction” figure pendant plusieurs semestres au programme de la formation des philologues polonais de la langue hongroise –; un des agrégés de la chaire hongroise, *Eugeniusz Mroczko*, écrit une thèse de doctorat sur les problèmes théoriques et pratiques des traductions polonaises de la littérature hongroise. En Pologne comme en Hongrie sont organisées des conférences internationales de la traduction avec la participation des traducteurs étrangers des littératures polonaise et hongroise. En outre, les centres nationaux du Pen Club distribuent des prix et décernent des décorations aux traducteurs. Le Pen Club polonais a décoré *István Mészáros* pour son activité toute consacrée à la traduction. Le Pen Club hongrois fit remettre une décoration à *Lew Kaltenbergh* pour sa traduction polonaise de la *Tragédie de l'Homme*.

La constante montée de la littérature hongroise en Pologne n'est donc plus due, comme ce fut le cas au siècle précédent, au hasard ou à l'impulsion de quelques isolés. L'échange entre les deux pays, pour être spontané, n'en est pas moins canalisé et systématisé. De nos jours, l'accent est mis sur la connaissance de l'héritage littéraire classique et sur les

HISTORIQUE DE LA TRADUCTION EN POLONAIS DE LA LITTÉRATURE HONGROISE

efforts tendant à faire connaître le plus complètement possible la littérature contemporaine. Grâce au concours complaisant des éditeurs polonais, les traductions sont achevées par une équipe de traducteurs de plus en plus nombreux et de plus en plus compétents. De 1945 à 1962, 122 œuvres littéraires hongroises ont vu le jour avec deux millions cinq cent mille exemplaires. Le travail accompli par les traducteurs polonais dans le champ de la littérature hongroise va se poursuivre. En effet, remarquons que le premier dictionnaire de poche hungaro-polonais – œuvre d'*István Varsányi* – ne fut publié qu'en 1959 et que le grand dictionnaire hungaro-polonais de l'Académie ne vient d'être mis sous presse que récemment.

L'histoire des relations littéraires entre la Pologne et la Hongrie est en perpétuel devenir. Nous devons à l'enthousiasme et à la capacité de travail de bien des traducteurs des deux pays de grands progrès et nous sommes persuadés que l'avenir couronnera ces efforts d'un succès plus grand encore.

Littérature

ISTVÁN CSAPLÁROS : *Le chemin de la littérature hongroise en Pologne*, "Acta Litteraria Acad. Sci. Hung.". Tome II/1959/, pp. 299-316.

Du même auteur : *Die Rolle des Zufalls der europäischen literarischen Volkstümlichkeit und der Gelegenheitsmäßigkeit in der Gestaltung der ungarisch-polnischen literarischen Beziehungen des XIX. Jahrhunderts*. Ibidem. Tome V/1962/, pp. 416-424. Cette même étude a été publiée dans les "Mickiewicz-Blätter", 1964, pp. 125-132.

Du même auteur : *La première de la Tragédie de l'Homme à Cracovie/1903/*. "Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de L. Eötvös Nominatae. Sectio Philologica", 1964, pp. 17-46.

JAN REYCHMAN : Critiques annuelles régulières dans les volumes de "Rocznik Literacki" à partir de 1955 jusqu'à nos jours.

Enfin : Les remarques de GYÖRGY RADÓ sur les traductions en polonais de *La Tragédie de l'Homme* d'IMRE MADÁCH. *Filológiai Közlöny*, 1965, N°. 1-2, pp. 93-100.

Bibliografia przekładów z Literatury węgierskiej w Polsce 1918-1960. Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego 1967, p. 151.

Source : *Babel*, vol. 13, No 3, 1967, p. 153-156; 162.